

MANUEL POUR ÉCRIRE « DEMAIN »

(« C'est à dire qu'on n'écrit pas deux fois *À la recherche du temps perdu*. » *)

Aussi l'idée de la LUMIÈRE, quelque chose qui brille.
Matuta est une déesse. Celle de l'AURORE.

1. Sortir de l'invisibilité

Faire une liste de mots évoquant l'enfermement, quelque chose qui nous contient, ou qui est un contenant.

À l'inverse, faire une liste de mots pour évoquer l'infini, l'horizon, un espace qui peut donner le vertige par son étendue.

Penser à un lieu qui n'est pas encore.

C'est une POSSIBILITÉ.

Trouver la description de ce lieu et ce sentiment, qui est le sentiment du rien (d'avant le rien).

Décrire l'ATTENTE.

Penser à la résistance. Pourquoi observer est-ce RÉSISTER ?

Se souvenir de ce moment juste avant le lendemain.

Est ce que demain est une métaphore de l'espoir ?
Trouver un champ lexical personnel de l'espoir.
Affirmer l'espoir.
En faire une divinisation.

Il faut oublier la raison et la mort pour construire un avenir infini.

Oublier si ce n'est pas le cas.

Décrire des activités de résistance. Quelles sont les motivations ?

Faire son choix : la lumière/ l'espace/ l'aurore. Ou les prendre ensemble.

(* *Atlas de littérature potentielle*, Oulipo)

2. Oublier pour réécrire

Qui est-on ? Le JE ou le NOUS ?

Trouver le « JE » + « EUX » qui nous correspond le mieux.

Lister l'unité. Ou bien conserver l'anonymat.

Dans ce cas, inventer une nouvelle identité du « nous ».

Penser à ces actions : « Lutter ». « Se protéger ».

Quel est leur rapport intime ?

Oublier toutes nos références spatio-temporelles.

Imaginer la longue nuit qui mettra en place demain.

Trouver le moyen qui nous convient le mieux pour faire disparaître l'ESPACE.

Faire durer « Demain » pour qu'il puisse appartenir à une période non-précise,
à une époque non-déterminée.

Puis établir un champ lexical sur les moyens d'**étirer** (le temps).

Se rappeler des moments où on était un marcheur émerveillé. Noter quelques souvenirs.

Savoir être autant ancien, et sage que jeune, et neuf.

Aimer ses propres questions, elles-mêmes, et les vivre, pour entrer dans la réponse.

Noter quelques questions, alors.

Déguster sa solitude, parfois rare, parfois trop, qui est la base de la

CONSTRUCTION DU POSSIBLE EN NOMBRE.

Rassembler quelques pierres et commencer à les mettre à l'édifice, ou les ajouter,
si on a déjà un édifice qui commence à être bâti.

Nommer les pensées qui viennent à nous. Elles sont le monde que l'on porte en nous même.

Se concentrer sur ce qui se lève en nous.

Tourner l'hostile en exigences.

3. Rassembler

Écouter les bruits de l'enthousiasme.

Regarder le reflet du matin vague et de l'eau qui s'écoule, car ils montrent la direction.

Lister tous les yeux croisés par hasard qui étaient expression :
d'avenir/ d'humilité/ d'éternel. Mélanger les regards.

Se souvenir d'évènements insignifiants, et les enjamber.

Préparer un sac de *mots-projectiles*.

Dissimuler le mépris. Le travestir en ignorance (envers eux) pour mieux riposter.

Se souvenir de toutes les métaphores de la Montagne Gravie. En garder cinq.

Prendre une balance pour peser le poids de la différence entre l'innocence et la sérénité.

Semer des graines qui feront pousser des nouvelles idées de la force.

Partager ces graines.

Lister des réalisations oubliées/ réussites oubliées et les rendre **éclatantes**.

Affirmer que :

l'insaisissable et *l'éphémère* peuvent être beaucoup plus solides que des cathédrales.

Apaiser ses sentiments,

stimuler son coeur de nouveau,

et refaire un désordre de sentiments.

Ne pas forcément remettre en ordre.

Se servir du désordre pour dénicher de NOUVELLES IDÉES.